

Habib Tengour

Secrète au grand jour

« ... Toujours plus lente, et tes gestes pris peu à peu dans la
glu d'une étrange torpeur, immobile enfin, tellement perdue que
ma voix ne peut plus t'atteindre... »

Gustave Roud

ÉTAT I

NOIRE, telle âme en exil s'achemine lentement vers
la mort. Voici l'hiver. Le corps des mendiants se tord sur
une bouche de métro. Ce n'est pas ce froid que je crains ni la
faim du ventre bien que mendiant à ton seuil, les membres
bleus. C'était mon histoire déjà vivre pour t'aimer me perdre
dans la nuit de ma ceinture.

Je me suis masqué au moment de l'accueil.

Les amants ont souffert une passion, se sont séparés.

Gardes-tu en mémoire mon aimée cette agonie déployée dans l'
écume rose du matin

la fenêtre dans la mer demeure-t-elle reconnaissante ?

ÉCLATANTE l'âme au comble du désir
elle tourbillonne dans un ciel pur
se protège des regards envieux libre

C'est un été qui porte une moisson bénie offrande

Comment nos cœurs se sont-ils égarés dans la maison ?

Il y avait un serpent pour garder le seuil éconduire
tous étrangers. Il y avait une telle impatience dans nos
corps épris... et l'été qui allait finir dans la peine.

Mais dans l'instant les amoureux chantent dansent
ne cessent de s'éblouir dans la lumière.

BLANCHE l'âme qui s'est reniée dans son âme tremblée
elle glisse sans ivresse sur le corps étendu à mi-chemin
(il dit : j'étais celui qui était mort t'attendait
dans mon cœur il y avait ton empreinte depuis longtemps
elle dit : ma vie était vide tu ne l'as pas remplie)
se discerne une trace qui est triste que tu cherches
à effacer C'est en vain que tu regardes ton visage dans
le miroir de la salle de bains Que regardes-tu la bête
terrassée... gémissante la bête aux grands yeux blessés
Elle dit : mon cœur a eu si mal tu n'as rien su faire,
pauvre cœur qui ne voit pas son âme saigner à blanc

INQUIÈTE mais reine mon âme dirige une cohorte d'anges
blessés au talon. Elle exhorte son armée boiteuse au martyre
comme s'il s'agissait d'aller cueillir dans les terrains de
parcours les premières fleurs du printemps. Elle se trouble à
la vue du sang qui parsème les champs mal cultivés. L'été va
bientôt venir tout incendier dans la plaine. L'âme a ses
refuges haut dans la montagne (jadis la tribu y fut enfumée)
J'ai survécu aux massacres mais mon cœur a oublié le
battement familier des paupières, et le supplice.
Après si longue absence,
le cœur ne raconte plus ses exploits.
La veilleuse a cligné avant de s'éteindre au-dessus de
nos têtes flottantes.
La nuit est tombée bleu dans le jardin.

AVEUGLE âme a perdu son cœur aimant ;
elle trébuche dans la peine. Elle a mal à son cœur.
Elle s'agite comme un coq égorgé sur le trottoir.
Elle a trop mal pour le dire à tout le monde.
Elle est amoureuse à genoux et nue !
Dans le crépuscule il y a des voix distinctes du sang.
Ils sont nombreux – abandonnés – à tendre l'oreille ou le
couteau à chercher un chien dans la clairière du feu.
Avec l'été tous nos amis sont partis.
Que de souvenirs...
Au moment de l'adieu ta vie devient transparente aussi
peut-elle se
regarder sans peine.

ÉTAT II

NEUVIÈME heure s'empare de mon âme l'étrangère
s'acheminant dans l'hiver et la faim blême
au pas d'une porte là tu te plies dans la nuit
pour consulter ta vie celle transcrite
celle où tu grelottais d'aimer si fort
devant la porte close mesurais les heures
tu ne savais comment découvrir ton âme
ni accueillir la peine dans le cœur délaissé
passé la douzième heure consulte sa mémoire
pour en saisir encore l'agonie
revoir la mise en scène d'un désir décédé
le matin les surprenait écumant et rose
par la fenêtre bleue le corps gonflé de joie
et la belle endormie le jour l'étrangère

ÉTRANGÈRE corps scarifié âme bleue
elle s'offre tourbillon au comble de l' , été
légère la vague éclate à la face du ciel
bénis les cœurs dilatés dans la lumière
cœurs égarés dans la blanche maison là
bas en bordure de la mer où dansent des rayons
il y avait une garde secrète familière
cette impatience /lustres l'été
commençant été il allait finir tel
enfer des rêves exprimés
inaccomplis ne reste que la tension sourde
des cœurs ballottés de gares routières en
paradis cœurs éblouis dans le merveilleux
instant d' abandon inconnu étrange bleue

AURORE une puis l'autre les cordes lâchent Celles Noueuses
 de maléfices ... réintègrent l'œil bas le repaire
 lorsque les deux amants se réveillent il fait grand jour
 dans le secret de leur âme la table est servie
 j'ai bien dormi /dit-il/ tu dors très bien /dit-elle/
 c'est bon quand l'amour est violent comme tu le fais
 je n'ai rien fait dit-il c'est un coup du destin
 ce n'est pas mon corps et nous allons en mourir
 pour l'instant les deux lits étaient joints la fenêtre
 donnait dans le rêve à venir rose bleu et musc
 l'été dans son apogée les enchantait
 ce décor tombé les âmes sans cœur
 se tourmentent à l'écoute la romance dénouée
 et Celles dans l'aurore au guet déjà mains noueuses